

Spécial quinze ans



■ la jeune Province

Brabant wallon



Avec le soutien de la Province du Brabant wallon – Centre provincial de l'agriculture et de la ruralité – Maison de l'agriculture et de la ruralité

Éditeur responsable :
Françoise Van Roozendael, rue de Masy, 46
5030 Gembloux
Périodique trimestriel
bureau de dépôt
1370 Jodoigne
numéro d'agrégation: P 202029

«Ce magazine a été réalisé avec l'aide du Centre Agronomique du Brabant Wallon»

ABONNEMENT ADHÉSION

Membres
25 euros ou plus.

En versant 25 euros, vous recevez 4 bulletins sur l'année. Vous avez accès gratuitement aux cours et promenades-dégustation dans notre verger conservatoire.

UN POINT ROUGE sur votre étiquette signifie désormais qu'il s'agit du **dernier bulletin** que vous recevrez, car d'après notre trésorier, vous n'avez pas renouvelé votre cotisation. Le bulletin de versement inséré dans le bulletin signifie qu'il est temps de payer votre cotisation. En cas d'erreur de notre part, merci de le signaler à Xavier Wesel

tél. : 067 / 22 02 07
fax : 067 / 22 12 74
N° compte
CPH 126-2013452-93

Le répondeur de Flore & Pomone (019 51 69 51) n'est plus opérationnel depuis juillet 2004. Vous pouvez nous contacter au secrétariat :
Fax : 019 / 63 69 15,
Courriel : cornez.libion@skynet.be,
ou tél : 019 / 63 32 04.
Merci d'utiliser principalement le fax et le courriel

Fiches techniques

<input type="checkbox"/>	«Suggestions pour la réalisation d'un verger»	2,00 EUR
<input type="checkbox"/>	«Cassissiers»	0,50 EUR
<input type="checkbox"/>	«Planter un arbre»	0,50 EUR
<input type="checkbox"/>	«Élagage»	0,50 EUR
<input type="checkbox"/>	«Greffage de printemps»	1,00 EUR
<input type="checkbox"/>	«Les tailles»	4,00 EUR
<input type="checkbox"/>	«La tailles des arbustes à petits fruits»	2,00 EUR
Poires		
<input type="checkbox"/>	Alexandrina	1,50 EUR
<input type="checkbox"/>	Bergamotte Esperen	1,50 EUR
<input type="checkbox"/>	Beurré Chaboceau (=Jefke)	1,50 EUR
<input type="checkbox"/>	Beurré d'Anjou	1,50 EUR
<input type="checkbox"/>	Beurré Diel	1,50 EUR
<input type="checkbox"/>	(Bon Chrétien) Williams	1,50 EUR

<input type="checkbox"/>	Beurré Hardy	1,50 EUR
<input type="checkbox"/>	Comtesse de Paris	1,50 EUR
<input type="checkbox"/>	Doyenné du Comice	1,50 EUR
<input type="checkbox"/>	Durondeau	1,50 EUR
<input type="checkbox"/>	Jeanne d'Arc	1,50 EUR
<input type="checkbox"/>	Joséphine de Malines	1,50 EUR
<input type="checkbox"/>	Nouveau Poiteau	1,50 EUR
<input type="checkbox"/>	Nouvelle Fulvie	1,50 EUR
<input type="checkbox"/>	Précoce de Trévoux	1,50 EUR
<input type="checkbox"/>	Seigneur Esperen	1,50 EUR
<input type="checkbox"/>	Triomphe de Jodoigne	1,50 EUR
<input type="checkbox"/>	Triomphe de Vienne	1,50 EUR
<input type="checkbox"/>	Zéphirin Grégoire	1,50 EUR
Pommes		
<input type="checkbox"/>	Cox's Orange Pippin	1,50 EUR
<input type="checkbox"/>	Reinette Étoilée	1,50 EUR
<input type="checkbox"/>	Discovery	1,50 EUR

Pour les non-membres, ajouter un euro en sus.

Pour tous, ajouter les frais de port

RÉALISATION DU JOURNAL

Comité de rédaction :
Françoise Van Roozendael
Sylviane Coutisse,
Secrétaire :
Christine Cornez-Libion

Rue de Masy, 46
5030 Gembloux

Les articles paraissent sous la responsabilité exclusive de leurs auteurs.



Sommaire

Édito	p.3
Le premier éditorial	p. 4
La belle Jardinière	p. 5
Alexandre Bivort	p. 7
Le bupreste du poirier	p. 8
Le cordon	p. 9
Le potager du roi, toute une histoire	p. 10
Flopi	p. 12
Louis Lens	p. 13
Zéphirin Grégoire	p. 17
Gratin de pommes	p. 19
La rouille grillagée du poirier	p. 19
Dans les pas de Jean-Pierre...j'ai grappiné pour vous	p. 20
Le merle de mon jardin	p. 23

Pour en savoir encore plus
sur les roses, faites-vous

membre des

AMIS DE LA ROSE

Nombreux avantages dont
l'entrée gratuite aux Salons de
la Rose

Les amis de la Rose

Korte Asstraat, 12
9750 HUISE-ZINGEM



ÉDITO

15 ans déjà !

Cher amis,

Nous avons voulu fêter cet anniversaire en organisant une fête qui se déroulera, comme vous le savez peut-être déjà, le 17 octobre 2004 à la salle communale de Marilles. Elle vous permettra d'acheter pommes et poires parmi plus d'une centaine de variétés provenant de notre verger.

Nous avons également voulu évoquer la vie de notre bulletin qui est notre lien avec vous, membres de Flore et Pomone.

Vous avez dans les mains un numéro spécial de ce bulletin. En effet, il est constitué d'un choix d'articles parus depuis 1989.

En feuilletant la collection, j'ai constaté une vraie constance dans les thèmes et dans les objectifs de l'association. (**le 1^{er} éditorial**)

Notre volonté est d'abord informer.

Nous abordons régulièrement les aspects techniques de l'arboriculture fruitière telles la taille et la greffe. Certains imaginent qu'installer des arbres fruitiers exige une grande superficie. Que nenni ! Le palissage, par exemple **le cordon horizontal**, permet d'obtenir aisément des fruits le long d'un mur ou d'une haie dans n'importe quel petit jardin de ville ou de campagne.

Il nous paraît tout aussi important de faire partager l'expérience de terrain de certains de nos membres tel

Jean-Pierre Wesel, toujours actif à nos côtés (**dans les pas de Jean-Pierre**).

Souvent, nous rencontrons aussi des amateurs qui s'interrogent sur l'insecte (**le bupreste du poirier**) ou la maladie (**la rouille grillagée du poirier**) qui attaque leurs arbres. Nous diffusons ainsi nos conseils en essayant d'être le plus écologique possible dans les traitements. Le bupreste a par exemple provoqué suffisamment d'inquiétude pour faire l'objet de deux articles à plusieurs années d'intervalle tandis que dans notre verger nous avons constaté qu'il n'a pas provoqué une grande mortalité.

Les enfants ont toujours été les bienvenus chez nous et, pendant de nombreuses années, **Flopi** les a initiés à la pomologie.

Conseiller de manière détaillée sur les variétés intéressantes à planter dans son verger (**Zéphirin Grégoire**) est une des constantes dans le bulletin.

L'histoire des Belges de renom dans l'obtention de roses (**Louis Lens**) ou de variétés fruitières vous est également présentée régulièrement et notamment celle de ceux originaires de la région de Jodoigne (**Alexandre Bivort**).

Si nous agissons dans l'espoir d'un avenir meilleur pour la biodiversité, nos connaissances se basent aussi sur celles d'illustres prédéces-

seurs que nous aimons vous faire connaître tel Jean de La Quintinie, directeur des jardins fruitiers et potagers de Louis XIV. (**le potager du roi, toute une histoire !**).

Contemplateurs des merveilles de la nature, nous aimons également la poésie et notamment celle en wallon (**Le merle**).

Enfin, nous vous invitons à redécouvrir l'histoire de Pomone, inspiratrice de notre action (**la belle jardinière**).

Toutefois, une association ne reste vivante que si elle garde un nombre suffisant de membres. Les temps sont durs pour toutes les asbl et la nôtre ne fait pas exception. Cependant nous gardons autour de nous un noyau de convaincus et de passionnés. N'hésitez pas à parler de nous à vos connaissances, la bouche à oreille est la meilleure des publicités.

Nous modifions un peu le système d'inscription en espérant alléger le travail du secrétariat. La cotisation annuelle débutera désormais le 1^{er} janvier pour se clôturer le 31 décembre, et ce quel que soit le moment de l'année de l'inscription initiale. Ne soyez donc pas surpris en découvrant un bulletin d'inscription dans votre prochain bulletin.

Je vous donne rendez-vous le 17 octobre 2004 à Marilles.

À bientôt.

Françoise Van Roozendael

L'ÉDITORIAL PARU DANS LE PREMIER NUMÉRO DE FLORE ET POMONE

Ce 29 décembre 1989

Amis et Amies de FLORE ET POMONE,

Bonjour !

En ce tout premier «Billet doux» de FLORE ET POMONE, je tiens à vous remercier pour le soutien que vous avez bien voulu apporter à mon action.

Je suis heureux de vous signaler que, rapidement, une équipe très compétente en de multiples domaines s'est formée autour de moi : entretien du verger et de la pépinière, secrétariat, traduction, matériel informatique, expérience en communication et masse-médias, connaissances en botanique, en préparation: culinaires,... tout est là! Des teenagers aux ...agénaires, que toutes ces bonnes volontés trouvent ici l'expression de ma plus vive reconnaissance!

Nous voilà donc prêts à démarrer avec enthousiasme et discernement. Ce «Billet doux» constitue, en fait, la première réalisation concrète de notre Association. Nous attendons vos suggestions.

Virus de Shanghai et petits problèmes techniques et autres nous ont empêchés de vous envoyer nos vœux avant Noël. Il nous reste à espérer que vous avez pu vivre ce Noël '89 dans une chaleureuse ambiance familiale.

Que 1990 vous apporte prospérité, santé, bonheur,...belles récoltes! Nous souhaitons tout particulièrement qu'au fil de cette année, la contemplation des beautés, souvent cachées, de la nature fasse s'épanouir sans cesse vos dons d'émerveillement.

Jan-Piim Wouda

Paru dans le numéro : 2/1993

LA BELLE JARDINIÈRE

Jean-Pierre Wesel

A l'endroit où devait s'élever plus tard Rome vivait autrefois une belle nymphe. Elle s'appelait Pomone. Comme elle s'occupait avec beaucoup d'amour des arbres fruitiers, elle en devint la déesse. Tout le monde l'appelait «la Fruitière».

La déesse avait toujours vécu dans son jardin qu'elle avait transformé en un immense verger. Jamais elle n'en sortait, elle y passait toutes ses journées et s'occupait de ses arbres fruitiers comme de ses enfants. Elle courait les pousses, taillait les branches, soignait les couronnes des arbres, les greffait en entaillant leur écorce, les arrosait lorsque les racines souffraient des grandes chaleurs. Le jardin était son seul et unique amour. Jamais elle n'allait chasser dans la forêt, jamais elle n'allait rejoindre ses compagnes au bord du ruisseau pour y bavarder. Comme elle ne voulait pas être dérangée dans son domaine, la grille était fermée à sept tours.

Les joyeux satyres et les faunes espiègles sautillaient en vain autour du verger, ils jouaient pour la belle Pomone de la flûte sur les coteaux mais la nymphe ne leur accordait pas le moindre regard. Elle ne répondait pas plus au vieux Priape qui

restait des heures devant sa grille, l'implorant de lui adresser ne serait-ce qu'une parole.

Vertumne, le jeune dieu des saisons, brûlait aussi d'amour pour la Fruitière. Grâce à lui, les prairies se couvraient de fleurs multicolores, les jardins lui devaient leurs fruits et les champs leurs épis. Tout le monde l'aimait, seule la belle jardinière le dédaignait et lui tenait sa porte close. Vertumne avait le pouvoir de transformer la nature; il changeait par exemple les fleurs des arbres en fruits. Mais son pouvoir s'appliquait aussi à lui-même, il pouvait changer d'apparence comme il voulait. Il utilisa ce don pour tenter de rencontrer la charmante Pomone. Un jour il s'approcha du verger sous les traits d'une femme qui portait un panier d'épis, un autre jour, il avait des brins de paille dans les cheveux comme s'il venait de ramasser du foin dans les prés. Il pouvait se changer aussi facilement en laboureur qui ramène ses boeufs du labour, en vigneron qui vient de tailler ses vignes, en soldat qui tient fièrement son épée, en jardiner qui va cueillir des fruits avec son échelle sur le dos, qu'en pêcheur avec un filet jeté sur l'épaule. Mais tous ses efforts restaient inutiles. Vertumne ne savait plus que

faire. Un jour il prit les traits d'une vieille femme courbée au cheveux blancs retenus par un fichu. Il s'approcha de la grille d'un pas boiteux en s'appuyant sur un bâton. Il admira à haute voix la richesse du verger; les branches des arbres ployaient sous le poids des fruits.

Ce jour-là la grille était ouverte. Vertumne entra et s'assit sur l'herbe. Il aperçut alors Pomone. Elle se tenait sous un gigantesque orme au pied duquel poussaient de magnifiques pieds de vigne. La fée regardait les grappes de raisins mûrs.

«Comme ces grappes sont belles !» s'exclama-t-il émerveillé. «Si ce magnifique orme ne poussait pas au milieu des vignes, on ne le remarquerait peut-être pas. Et si ces pieds de vigne n'étaient pas soutenus par l'orme, ils seraient couchés dans l'herbe et ne porteraient pas de si beaux fruits. Il en va de même pour les humains. Un homme a besoin d'une femme et une femme d'un homme. Tu te trompes en vivant seule! Chacun veut ta main : les mortels, les demi-dieux et les dieux, mais tu la refuses à tout le monde. Suis mon conseil, belle jardinière, trouve quelqu'un à qui unir ta vie ! Prends Vertumne par exemple ? Fais-moi confiance, je suis une vieille femme





Anton Van Dyck, *Flore et Vertumne*

et j'ai de l'expérience, je connais bien le cœur des hommes et des dieux. Vertumne t'aime sincèrement, tu es son premier et unique amour. Je le connais, c'est un dieu sage. Il ne court pas de par le monde. Il s'est installé dans notre pays et ne veut plus le quitter pour demeurer auprès de toi, pour respirer le même air que toi. N'oublie pas qu'il aime les arbres et les fruits comme toi ! Ne le rejette pas Pomone, donne-lui sa chance.

La vieille femme poursuivit son discours tandis que Pomone demeurait silencieuse. Elle se tenait toujours près de l'orme, le visage détourné, sans répondre. La vieille femme aux cheveux blancs était assise dans l'herbe et déversait des paroles douces comme le miel et sucrées comme le raisin qui était accroché sur

les pieds de vigne.

«Sais-tu ce qu'il m'a dit ? » lui demanda la vieille femme.

Pomone tourna légèrement la tête et la vieille femme enchaîna rapidement : «Il m'a dit qu'il ne pourrait jamais vivre sans toi. Il préfère mourir plutôt que de rester sans toi !» Elle lui décrivit avec force détails le châtiment qui guette celui qui refuse l'amour. Elle lui raconta comment Anaxarète fut changée en pierre par Vénus pour avoir refusé d'écouter Iphis, son amoureux. D'ailleurs on peut encore de nos jours voir sa statue sur l'île de Chypre. Puis la vieille femme acheva son récit sur ces paroles : « Rappelle-toi ce que je viens de te dire. Ne sois pas cruelle, accepte Vertumne qui t'aime plus que lui-même. Tu sais qu'il protège les fleurs et les fruits. Il préser-

vera tes beaux arbres du gel. Il les défendra aussi contre la violence des vents printaniers qui arrachent les fleurs et condamnent les arbres à être nus en été. Prends-le pour époux, crois-moi».

Vertumne s'enflammait de plus en plus, mais Pomone restait silencieuse. Il lui semblait même qu'elle allait partir. Désespéré, Vertumne sauta sur ses pieds et se débarrassa de son masque. Les nuages semblaient avoir disparu du ciel, le soleil resplendissait. La vieille femme toute ratatinée avait fait place à un jeune homme aux bras grands ouverts et brûlant d'amour pour la belle jardinière.

Surprise, Pomone sentit son cœur battre la chamade, elle inclina la tête, s'approcha lentement de Vertumne et lui sourit. C'est ainsi que Pomone devint la femme de Vertumne. Le jour de leur mariage, les jardins, les parcs, les vignes s'étaient parées de leurs plus beaux atours. Depuis, ils vivent au milieu des fruits et des fleurs.

CIBULA Vaclav, *Les plus beaux mythes de tous les temps*, Paris, éd. Gründ.
Adaptation française de Catherine Hyndrak.

ALEXANDRE BIVORT

Jean-Pierre Wesel

Amand Bivort de la Saunière, quasiment ruiné par la Révolution française abandonna son statut de gentilhomme campagnard pour devenir négociant dans la région de Jumet-Fleurus. C'est dans cette dernière ville que naquit le 12 mars 1809 Alexandre, Joseph, Désiré. Suite à un excès d'application (il termine sa rhétorique à 15 ans), Alexandre, pour des raisons de santé, n'entama pas d'autres études. Disposé d'abord à seconder son père dans l'entreprise familiale, il constata rapidement que ses goûts personnels le poussaient vers une autre carrière, l'agriculture et, particulièrement, la culture des fruits. C'est pourquoi il vint bientôt s'installer dans la région de Jodoigne qui jouissait déjà d'une renommée pomologique grâce aux heureux semis (de poires) de Monsieur Xavier Grégoire. En fait il s'établit à Saint-Remy-Geest où il rencontra sa future épouse, Antoinette De Cosseaux.

Admirateur du célèbre pomologue Van Mons, médecin, pharmacien, professeur de chimie et d'agronomie à Louvain, il racheta en 1840, peu avant la mort du professeur, les restes de sa pépinière de Louvain qui s'élevait encore à environ 20.000 arbres. Après la mort de Van Mons, en 1844, il transporta le tout à St-Remy-Geest, rue de la Pépinière.

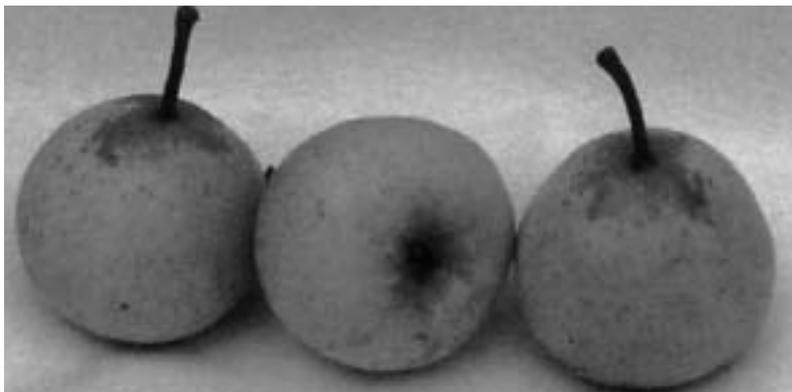
Cet acte courageux permit d'assurer la diffusion d'une grande quantité de graines de Van Mons qui sans cela seraient définitivement tombés dans l'oubli.

De cette façon, et par ses semis personnels, A. Bivort fut l'obteneur d'une soixantaine de variétés nouvelles, parmi lesquelles se distinguent particulièrement les poires Alexandrina, Amand Bivort, Beurré, Berckmans, Duc d'Aumale, Duchesse Hélène d'Orléans, Monseigneur Affre, l'abricot Claude Bidaut, la pêche Belle et Bonne.

Mais là ne s'arrêta pas l'action méritante de Bivort. Une grande dette de reconnaissance lui est due pour ses écrits. On le sait auteur de deux ouvrages : l'*Album de pomologie* publié entre 1847 et 1850 et les *Annales de pomologie belge et étrangère* publié entre 1853 et 1860 (cet ouvrage a été réédité en septembre 1998). On le retrouve membre de la société d'Agriculture et d'Horticulture Linnéenne de Bruxelles, membre de la société d'Horticulture d'Anvers, de Nancy, de la Seine-Inférieure et d'Angers.

Il mourut dans sa ville natale le 8 mai 1872. Alexandre Bivort fut sans conteste, un des « cerveaux » de la pomologie belge qui réussit à faire rayonner la renommée de notre pays au-delà des mers, et cela tout en restant un homme affable, ouvert, et toujours d'une grande simplicité.

D'après un article dû à la plume de M. Émile Rodigas, *À la mémoire d'Alexandre Bivort*, paru dans *Bulletin d'Arboriculture*, août 1872, aimablement communiqué par les descendants d'Alexandre Bivort, Monsieur Jean Bivort et sa petite-fille Carine, que je remercie ici au nom de tous nos membres.



Paru dans le numéro : 2/1993.

LE BUPRESTE DU POIRIER

(*Agrilus sinuatus*)

Jean-Pierre Wesel

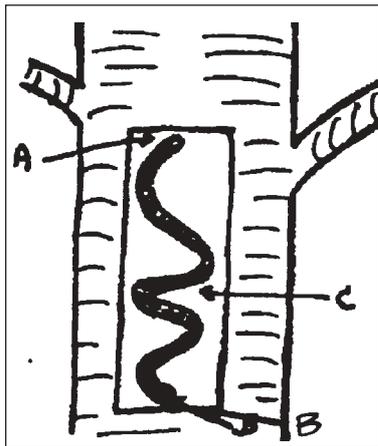


Il s'agit d'un coléoptère qui peut faire beaucoup de torts à nos jeunes poiriers. Ces dernières années, il s'est manifesté mortellement sur plusieurs de nos arbres.

Description

- A. Sous l'écorce.
- B. Point d'arrivée de la larve (galerie descendante)
- C. Rectangle d'écorce enlevé pour découvrir la galerie sinueuse.

L'insecte parfait est long de 7-9 cm, de couleur uniforme rouge cuivré, avec léger duvet blanc à l'extrémité



- A. Endroit où la larve est entrée sous l'écorce
- B. Point d'arrivée de la larve (galerie descendante)
- C. Rectangle d'écorce enlevé pour découvrir la galerie sinueuse

des élytres.

La larve a 25-30 mm de long à la fin de sa vie; elle est aplatie, blanche.

Reconnaissance et sites préférentiels

En période de végétation : la larve creuse une galerie sinueuse sous l'écorce. De l'extérieur, on aperçoit des déformations, craquelures et changements de couleur de l'écorce (brun rougeâtre), ceci pour les jeunes arbres. Pour les arbres âgés, on constate simplement un aspect écailleux de l'écorce. En hiver : les larves restent abritées dans les galeries.

Dégâts

Sur de jeunes arbres, quelques larves suffisent à entraîner la mort. Sur des arbres plus âgés, l'attaque occasionne un affaiblissement général puis un dessèchement successif des branches malades.

En fait, à l'action mécanique néfaste des larves s'ajoute le développement de chancres sur et autour des parties « visitées ».

Biologie

L'insecte adulte apparaît fin mai, début juin. Il est extrêmement vif et se laisse difficilement attraper. On peut le découvrir sur le tronc et sur les feuilles exposées au soleil. Pendant une dizaine

de jours, il se nourrit de feuilles sans causer de grands dégâts (échancrures dans le bord des feuilles). Puis les femelles pondent des œufs dans les fentes ou les petites dépressions de l'écorce. Après son éclosion, la larve pénètre sous l'écorce et commence à creuser une galerie descendante; la larve vit entre un et trois ans, suivant les conditions climatiques. Cette galerie peut atteindre ainsi 80 cm de long ! La nymphose se fait dans une loge à l'extrémité de la galerie.

Lutte

Vous l'avez deviné, la lutte n'est pas facile.

La première chose à faire est de repérer les arbres attaqués. Dégager une bandelette d'écorce la plus étroite possible mais suffisante pour mettre à nu la galerie jusqu'à la larve, qui sera évidemment détruite. Recouvrir toute la plaie de goudron végétal ou de Suberotex.

En juin, recouvrir les troncs d'une boue argileuse. entre le 10 et le 25 juin, pulvériser les arbres avec un insecticide tel que Endosulfan ou Malathion. Le plus vite possible, arracher les arbres morts ou presque, et les brûler.

LE CORDON

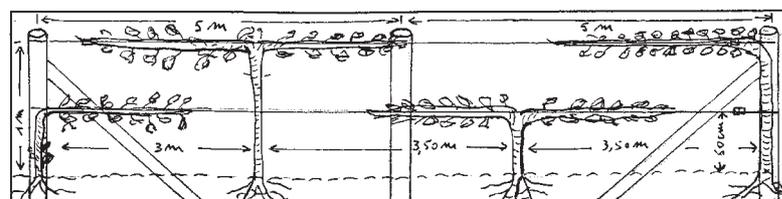
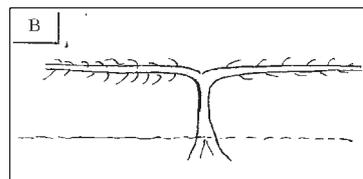
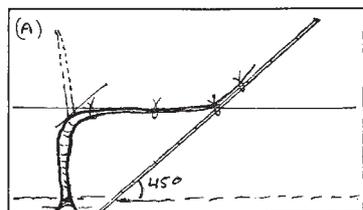
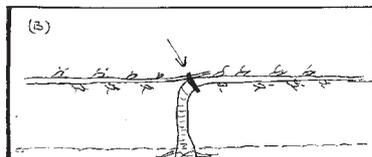
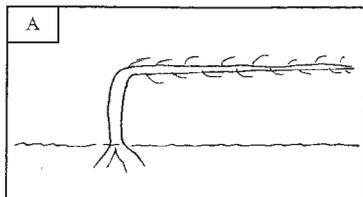
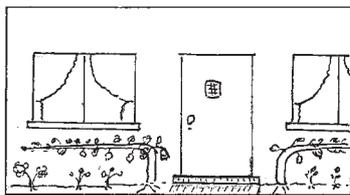
Jean-Pierre Wesel

Avantages de cette forme

Permet d'occuper une place qu'il serait difficile d'occuper par une autre forme. Par exemple en-dessous des fenêtres, en bordure des chemins du potager ou d'une plate bande d'arbres palissés.

Permet une meilleure observation et des soins plus faciles, toutes les parties étant bien exposées, à portée des yeux et des mains.

Effet décoratif...



Quelques variétés recommandables

Critères du choix : variétés de vigueur modérée, fertiles, acceptant une taille classique.

Par ordre de maturité : de août à mars : Docteur Jules Guyot, William's (B.C.), Bonne Louise d'Avranches, Durondeau, Conférence, Jeanne d'Arc, Comtesse de Paris, Nouvelle Fulvie, Olivier de Serres.

Formation des cordons horizontaux

Nous avons deux types de cordons horizontaux :

Cordon horizontal simple : unilatéral,

Cordon horizontal double : bilatéral.

Charpente

soit fils tendus à 5 cm d'un mur : espalier.

soit contre-espalier : piquets de bois, de fer ou de béton tous les 5 m avec poussards pour les extrémités, avec fil de fer (plastifié) plus tendeur, le tout à *minimum 50 cm du sol*.

Dans certaines situations on peut superposer deux cordons horizontaux.

Distance de plantation

2,50 m – 3 m si simples, 3,50 m – 4 m si doubles.

On peut travailler soit par courbure, soit par taille. Nous envisageons ici la pratique de la courbure qui est à préférer.

Planter un scion d'un an, ne pas tailler la tête (prolongement) mais supprimer les éventuels anticipés.

En mai, quand bien en sève, coucher délicatement le scion sur le fil, en veillant à réaliser un coude aussi petit et régulier que possible.

Relever l'extrémité en la palissant contre une baguette (bambou) fixée dans le sol avec un angle de 45 °. (B)

Eliminer régulièrement, tout au long de la saison, les rameaux gourmands qui se développent toujours dans le coude.

Ensuite chaque année, le prolongement (extrémité) sera taillé suivant sa vigueur mais toujours sur un œil situé en-dessous. On déplacera, en fonction du développement la baguette de bambou oblique, de façon à, chaque année, prolonger la partie horizontale.

Lorsque deux cordons se rejoignent, on peut les unir définitive-

LE POTAGER DU ROI, TOUTE UNE HISTOIRE !

Sylviane Coutisse

Louis XIV et La Quintinie

Le «Château de Cartes», petit pavillon de chasse de Louis XIII, entouré de marais et de forêts, va se métamorphoser sous Louis XIV en un rêve inégalé : Versailles et ses jardins.

C'est aux abords du château, près de la « Pièce d'eau des Suisses », que le Roi décida, au prix de gros investissements, d'installer le potager pour pouvoir aller s'y promener souvent.

L'aménagement de «L'étang puant» de 1678 à 1683, est confié à un jardinier de génie : Jean Baptiste La Quintinie. Avocat à l'origine, perceuteur ensuite, il va se passionner pour l'art des Jardins après un tour didactique d'Italie.

A son retour, remarqué par le Roi, il sera nommé en 1670 «Directeur de tous les Jardins fruitiers et potagers royaux ».

Après l'assèchement du marais, les drainages, les

remblais, les apports de «bonne terre», il va dresser les plans du jardin et soigner les plantes pour offrir au Roi gourmet, les plus beaux fruits et légumes tout au long de l'année.

La Quintinie faisait partie de ces grands artistes, tant constructeurs que poètes, dont la vie entière a été orientée vers les plaisirs du Roi.

Plan du jardin

Le plan de départ n'a guère été modifié jusqu'à ce jour où depuis 1991, il est ouvert au public. Il s'étalait sur plus ou moins neuf ha. (photo 1)

Autour du grand bassin, seize carrés de légumes constituent «Le grand Carré» entouré de hauts murs, derrière lesquels vingt-neuf jardins clos abritent arbres fruitiers, légumes et petits fruits. Certains de ces jardins sont «en creux» de manière à protéger des espèces plus fragiles comme les figues dont le Roi était particulièrement friant.

La Figuerie comptait plus de sept cents arbres de variétés diverses dont certaines mûrissaient déjà à la mi-juin.

Principes et techniques horticoles

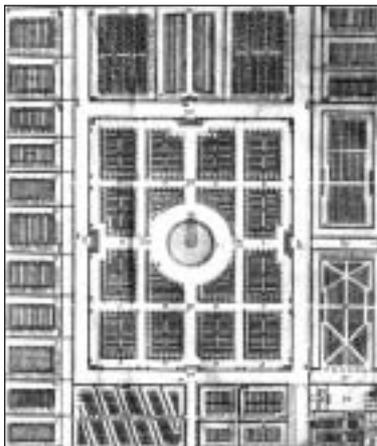
Toutes les recherches de La Quintinie visent à offrir au

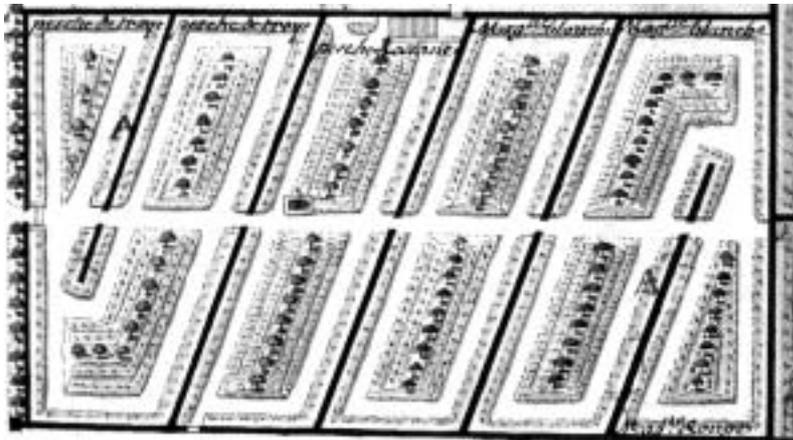
Roi à toute saison, le meilleur des produits.

Il est le spécialiste des cultures à contre saison et des primeurs que le roi exige toujours à être le premier à goûter.

Pour étaler les productions :

1. Il varie au maximum les variétés, de la plus hâtive, à la plus tardive, en ne négligeant pas leur durée de conservation, comme la fameuse «Bon-Chrétien d'Hyver» replacée en son jardin depuis 1996.
2. Il accorde beaucoup d'importance à l'exposition de chacune, il palisse ses pêches sur des espaliers Nord-Sud, pour bénéficier d'un ensoleillement maximum et améliorer la précocité de maturité dans son «jardin-biais». (photo 2)
3. Il combine exposition, qualité de sol et protection contre le vent, n'hésitant pas à concevoir les «jardins en creux».
4. Il rentre les arbres fruitiers fragiles en orangerie ou utilise toutes sortes de fumiers pour assurer une chaleur de fond. Il produit ainsi des fraises dès la fin mars, des laitues et des asperges en décembre, des cerises en mai et des concombres en mars.





Evolution des jardins, royaumes, révolutions

Selon les rois ou les directeurs des jardins, les potagers et vergers de Versailles ont connu des périodes plus ou moins fastes, mais dans l'ensemble, à part quelques périodes sombres après la révolution (1793) où on a même loué les jardins à des jardiniers extérieurs, Versailles a souvent été un lieu d'expérimentation et de découvertes.

Après La Quintinie vont succéder les jardiniers de la famille «Le Normand», dont Jacques-Louis, qui vont introduire à Versailles dès 1732, les cultures sous abri, permettant même d'offrir à Louis XV des ananas et du café « du jardin ». (photo 3) Après eux, M. Huvé en 1782 va mettre en œuvre d'importantes restructurations et aménagement sdes terrasses et chemins.

Après une période sombre d'après Révolution, la

Convention va penser à utiliser Versailles, pour la première fois, comme lieu pédagogique et va installer au potager le jardin expérimental de l'Ecole de Versailles, expérience peu concluante à cette époque qui se termine avec la fin de la République.

C'est le Comte Lekeur qui est chargé de regarnir les collections, de rétablir les anciennes cultures et d'en introduire de nouvelles.

À cette époque, les serres seront chauffées par circulation d'eau douce. Les espèces exotiques sont à l'honneur.

Avec la chute de la royauté, le potager retrouve sa vocation pédagogique et en 1848 l'Institut national agronomique se crée et y installe son terrain d'application.

C'est à cette période qu'Auguste Hardy (Beurré Hardy), jardinier-chef de l'Institut et chargé de cours, va installer son «Ecole de poirier» dans l'ancien «Jar-

din-biais» de La Quintinie et créer de nouvelles variétés fruitières. Les techniques horticoles se perfectionnent (serres, bâches, abris, taille, ... (photo 4) et la production s'intensifie, mais avec la chute de l'Empire... les crédits diminuent.

En 1874, s'ouvrira l'Ecole nationale d'horticulture, qui devra s'autofinancer. En 2 ans, les élèves-ouvriers doivent être aptes à propager et à vulgariser «les bonnes méthodes et les bonnes explications».

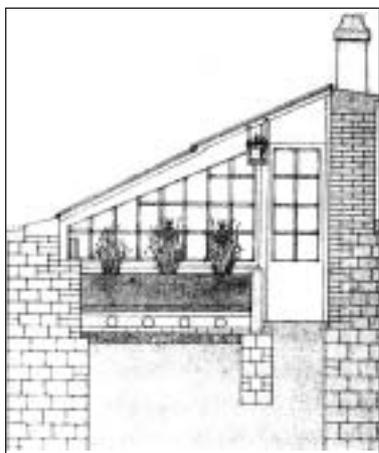
L'horticulture depuis lors ne cesse de s'orienter vers la recherche scientifique : station météo, programmes de recherche, espèces d'ornement, connaissances botaniques, formes d'arbres..., (jusqu'à 30 dans le potager)...

Auguste Hardy décède en 1891.

A l'école d'horticulture vient s'ajouter en 1945 une section d'architecture qui devient en 1976 l'Ecole Nationale Supérieure du Paysage (ENSP).

En 1961, l'école d'horticulture avait acquis le titre d'École Nationale Supérieure (ENSH) et diplômait des ingénieurs horticoles, qui ont quitté Versailles pour Angers en 1995. Depuis 1995, c'est donc l'ENSP qui est seule responsable du potager du roi et des aménagements.





Conclusions

Nous ne pouvons que vous encourager à aller vous imprégner de ce jardin, resté presque intact depuis La Quintinie.

Mais auparavant nous vous encourageons vivement à vous plonger dans l'ambiance de l'époque en lisant les

ouvrages enchanteurs de Jean Diwo «*La Fontainière du Roi*» suivi des «*Ombelles de Versailles*». C'est revivre arbre après arbre, pierre après pierre la création de Versailles.

Pour vous faciliter le voyage en ces périodes de vacances, nous vous transmettons quelques renseignements pratiques.



Adresse

10, rue Maréchal Joffre - 78000 Versailles.
Visites d'avril à octobre les samedis et dimanches de 10h à 18h.
Visite-conférence toutes les heures à partir de 10h30.
Tarif 4,5 euros, 6 euros le week-end et les jours fériés, 3 euros pour étudiants et - de 18 ans.
Tél : 00-33-1-39246262 fax : 00-33-1-39246290.

Accès SNCF

RER ligne C - Versailles - Rive gauche
Paris Montparnasse - Versailles - Chantiers
Paris St. Lazare - Versailles - Rive droite

Bon voyage !

Bibliographie :

ENSP (1998) *Le potager du Roi*. Ed. Acte Sud
Jean Diwo (1997) *La Fontainière du Roi*. Ed. Flammarion

Sur Internet :

<http://www.potager-du-roi.fr/>
<http://www.france.diplomatie.fr/culture/biblio/quintinie/index.html>



Bonjour les enfants !

mes amies les abeilles m'ont soufflé une
bonne recette pour le petit déjeuner !
- une tranche de pain grillé encore chaude
- une couche de miel ... puis de fines tranches
de pommes crues ... mmmmm ! c'est délicieux
et fortifiant c'est tout

FLÛPI La Bourdon (AIDE PAR JONATHAN)

LOUIS LENS

Entretiens

Jean-Pierre Wesel



Tel le fiancé qui au bout d'une longue absence se languit de retrouver sa bien aimée, l'amoureux des roses, le printemps s'avançant, s'impatiente-t-il toujours de voir éclore sa fleur favorite.

Ainsi en va-t-il pour moi dans le courant d'avril : la floraison de mon «Canary Bird» (*R. xanthina*) n'est plus loin ! Mais cette année, le temps gris aidant, ma hâte fut encore plus grande. Me souvenant que Monsieur L. Lens possède un rosier nettement plus précoce : le «Springtime» je me décidai à lui demander un rendez-vous, ce qui me fut accordé bien aimablement pour le 22 avril.

Après avoir admiré, contemplé et photographié ce phénomène de précocité pour nos régions, je

m'enquis de l'origine de cette variété.

Louis Lens : Ce fut à l'époque, déjà lointaine, où je me lançai dans l'étude de la composition des roses anciennes, par exemple de toute une série de variétés de roses «gallica» que j'ai notamment croisées avec des «canina» puisqu'on prétend qu'elles sont à l'origine de la plupart des variétés. Mais je n'ai pas pu le vérifier. Par contre, dans mes recherches sur «gallica», je me suis toujours retrouvé avec *R. mollis* et *R. villosa*. Bref, j'ai aussi essayé le *R. hugonis* et le *R. pteragonis*, qui est un croisement de *R. Jiugonis* avec *R. pteracantha*. J'ai ainsi fait toute une série de semis de ces croisements qui m'ont toujours donné des roses semblables. J'ai toutefois remarqué, en dix ans d'observation, qu'il y en avait toujours une qui fleurissait 10 jours avant les autres : je l'ai appelée *Springtime* ! Elle peut déjà être en fleur le 15 avril et même, elle le fut une fois le premier avril !

J.P.W. : *Springtime est donc une de vos premières obtentions. En qu'elle année se situe-t-elle et pourquoi a-t-elle disparu de votre catalogue ?*

L.L. : Cela remonte au début des années 60. En fait, ce rosier n'est jamais apparu dans mes catalogues. En effet, le trouvant trop

proche de *R. hugonis*, je n'ai pas voulu le commercialiser. Mais, malgré tout, je n'ai pu m'empêcher de lui donner un nom -significatif - car j'étais heureux de pouvoir annoncer que j'avais obtenu «la rose la première à fleurir» sous notre climat !

J.P.W. : *Vous avez déjà cité R. canina, gallica, mollis, villosa, hugonis etc. Quand avez-vous commencé à vous intéresser et à collectionner les roses sauvages/botaniques ?*

L.L. : Cela remonte à mon père, avant la dernière guerre. Il en avait rassemblé une quantité énorme qui, année après année (on ne les taillait pas) avait envahi tout l'espace entourant la maison. Ce n'était plus vivable ! On a décidé après la guerre de rajeunir le tout. Il a fallu d'abord semer nos propres sujets porte-greffes (*R. canina*) car à l'époque les Néerlandais n'étaient pas encore à même de nous les fournir.

Ainsi dans les années 50, j'étais doté d'une très belle et jeune collection de «botaniques» susceptibles d'être efficacement «étudiés».

(à suivre)

Propos recueillis par J.P. Wesel

J.P.W. : *Je me souviens de votre premier catalogue spécial roses, dans les années septante ! Quelle différence avec celui d'aujourd'hui !*

L.L. : Oui, au début je n'y



pensais pas vraiment, les roses étaient présentées avec les autres essences produites dans notre pépinière. C'est l'ancien secrétaire des «Amis de la Rose», Monsieur Mertens qui m'a poussé à publier ce premier inventaire des botaniques.

En fait, en sortant de l'école d'horticulture de l'État à Vilvorde (E.H.E.Vi.), j'ai surtout appris le métier avec mon père qui m'a initié à la multiplication des différentes espèces décoratives et fruitières. En fait, pour ces dernières nous faisons également des croisements en vue de l'obtention de nouvelles variétés.

Nous avons ainsi obtenu de nouvelles variétés de groseilles, de framboises et même une de pêcher !

J.P.W. : *Comment s'appelait-elle ? existe-t-elle encore ?*

L.L. : «Merveille d'Août», elle tient un peu de la «Reine des Vergers»; elle est de bonne qualité, de chair assez ferme, et est encore cultivée en France.

J.P.W. : *Parmi vos dernières obtentions, estimez-vous que, lors des différents concours auxquels vous avez participé, la météo vous a joué de «mauvais tours» en vous empêchant d'obtenir des prix mérités ?*

L.L. : Oui, bien sûr, surtout avec mes hybrides de Moschata. Ceux-ci ont des fleurs simples, groupées en grappes de parfois CENT

fleurs; ces rosiers sont donc beaucoup plus vite abîmés par les pluies et les vents violents ! Par exemple la variété «Françoise Drion» est très, très belle, une de mes meilleures... quand il ne fait pas trop mauvais avant le passage du jury. À Paris-Bagatelle également, elle a beaucoup de succès.

J.P.W. : *À propos de Bagatelle, juste à l'entrée de la roseraie, j'ai constaté, lors de mon dernier passage, combien un exemplaire de deux mètres de diamètre de votre merveilleux «RUSH» suscitait l'admiration des visiteurs...*

L.L. : Oui, «RUSH» a emporté beaucoup de prix, mais jamais de médaille d'or.

Il faut dire que malheureusement, le public et même des membres de jurys boudent en général les fleurs simples. «RUSH» a obtenu un premier prix à Copenhague en 1983... C'est lui aussi qui a obtenu le prix la première fois que fut créée la catégorie : «Rose de Paysage» en 1987 à Bagatelle. En tout elle a obtenu jusqu'à présent 18 récompenses !

J.P.W. : *Plus récemment un autre de vos grands succès fut «Guirlande d'amour»... En 1993, certificat de mérite au Rœulx, en 1994, année faste : prix de la meilleure rose d'urbanisation (de paysage) à Monza, médaille d'argent à Courtrai et enfin, médaille d'or*

à Madrid ! En 1996, certificat de mérite à La Haye. De quel mariage princier est-elle issue cette reine parmi les reines des fleurs ?

L.L. : J'ai toujours eu beaucoup de clients qui me demandaient des rosiers grimpants, à petites fleurs parfumées, en bouquets et exempts de maladies ! Les personnes qui me faisaient ces demandes avaient en tête des rosiers du temps de leur grand-mère, c'est-à-dire une époque où tous les rosiers grimpants étaient des hybrides de Wichuraiana (notre catalogue en comportait une cinquantaine dans les années «trente»). Aujourd'hui il n'en reste que quelques-unes : «Dorothy Perkins», «Excelsa», etc.). Je me suis dit que ce ne serait pas facile de satisfaire toutes ces exigences et, actuellement, il faut ajouter la remontance. mais enfin je me suis mis à la tâche avec mes hybrides de Moschata, (n'oublions pas que le Rosa moschata est un grim pant !) et jusqu'à ce jour, j'en ai obtenu une douzaine dont «Guirlande d'Amour ». En ce qui concerne sa parenté, c'est assez complexe : c'est un produit de la race des «SEAGULL». J'ai d'abord découvert chez moi un semis naturel de cette variété que j'ai appelé «Seagull-Fl» et qui m'a servi pour des hybridations car il était



exempt de toute maladie et plus costaud encore que sa mère. J'ai ressemé plusieurs fois des graines de ce «Seagull-F1» pour découvrir ses ascendants. J'ai été très étonné de découvrir ainsi qu'il y a beaucoup de R. moschata dans ce Seagull ainsi que du R. multiflora et il se pourrait aussi que R. wichuraiana ait quelque chose à y voir ! En effet certains de mes semis donnaient des plants avec des espaces très courts entre les feuilles, ce qui n'est pas du tout le cas pour les deux premiers mais bien pour le R. wichuraiana. J'ai aussi sélectionné des semis d'hybrides de Moschata qui servirent de «père» pour mon «S.-F1» afin d'en obtenir des grimpants... parmi lesquels figurait «Guirlande d'Amour». (illustration). (à suivre)

ⁿ Dans la littérature relative à l'ascendance du «Seagull» il n'est jamais fait mention de R. moschata

J.P.W. : *J'aimerais que vous me racontiez l'histoire de la très belle rose «ROSALITA» qui fut dédiée à la Reine Paola à l'occasion de la «11ème Convention Mondiale de la Rose» qui s'est tenue dans le Bénélux, en 1997.*

L.L. : Il faut savoir que depuis 1967 la Princesse Paola s'intéressait à mes tra-

vaux. La première fois que nous nous sommes rencontrés ce fut à Gand. J'y exposais des variétés que j'avais importées d'Amérique, dont la «Goldilocks» qui lui a beaucoup plu (il faut savoir que pour notre Reine le jaune est la plus belle couleur !). Par la suite elle est venue nous rendre régulièrement visite notamment parce que ma femme avait l'art de composer de très jolis petits bouquets pour milieux de table, avec mes obtentions de mini-floribunda destinés aussi à la fleur coupée. A Almeer, il y avait des serres de 20.000 pieds de «Pink Delight» et «White Dream»; la Princesse appréciait également ma merveilleuse «Pascaline», «Petit Canard» etc.

J.P.W. : *Et pour votre nouvelle variété «Souvenir de Rose-Marie» espérez-vous obtenir des prix ? et quelle est sa parenté ?*

L.L. : Oui, je fonde assez bien d'espoirs sur cette variété issue du croisement «**TRIER X R. sinensis mutabilis**».

J.P.W. : *En fait, pour en revenir aux «roses d'urbanisation/de paysage, quelles sont leurs principales caractéristiques?*

L.L. : Ce sont des roses qui intéressent particulièrement les responsables des plantations publiques : espaces verts urbains, bords de

routes, etc. Il faut des roses rustiques, qui fleurissent sans arrêt sans nécessiter une taille après la floraison. En effet les floribundas non taillées après la floraison de juin-juillet produisent des fruits... et adieu la nouvelle floraison! Or en juillet-août la moitié des ouvriers jardiniers municipaux sont en congé ...D'où l'intérêt de RUSH qui ne produit quasi pas de fruits mais donne des rejets florifères dans-ou juste en dessous de l'ancienne grappe; ainsi il fleurit sans arrêt, ce qui a incité les responsables parisiens à le choisir pour un immense parterre autour du tout nouveau stade de football du faubourg St-Denis : 60.000 RUSH y ont été plantés! Ce que je cherche depuis un certain temps, ce sont des hybrides de Moschata qui ne donnent pas de fruits, toujours pour favoriser cette remontance naturelle.

J.P.W. : *Pour en revenir à la rose «ROSALITA» ?*

L.L. : Comme je vous l'ai déjà dit, tant que mon épouse vivait il y eut de nombreux va-et-vient entre Laeken et mes champs d'essais pour porter mes petits bouquets-milieux de tables et c'était souvent la Princesse elle-même qui venait les chercher. Elle était donc bien au courant de mes recherches. La Princesse avait un très beau et vaste



jardin contenant une magnifique collection de roses dont beaucoup d'anciennes. Jardin cloisonné par des ifs, chaque enclos réservé à une race ou espèce : les Bourbons, les R. gallica, les R. centifolia, etc. Après quelques moments d'apprentissage chez moi, elle s'est mise elle-même à tailler ses rosiers. La Princesse était assez régulièrement accompagnée de la regrettée Comtesse Nanda d'Ursel; elles avaient en commun la nationalité italienne et la passion des roses. Elles venaient pour se tenir au courant de mes recherches, pour le simple plaisir de discuter «rose» ou pour me commander des espèces ou variétés rares. Chaque fois que possible je les leur fournissais directement mais parfois je devais les importer d'Angleterre ou de Nouvelle-Zélande.

Un jour je fus prié d'apporter une série de mes plus belles obtentions non encore nommées chez la Baronne Lily de Gerlache de Gomery ; celle-ci avait invité la Reine

Paola et la Comtesse d'Ursel qui désirait choisir une rose à dédier à feu son mari, le Comte Michel d'Ursel. Après qu'elle eut fait son choix, la Reine Paola nous signala qu'elle aurait préféré une certaine obtention à bouquets composés d'une multitude de petits boutons jaunes...

En 1997, à l'occasion de la «XXI^e Convention Mondiale de la Rose», tenue au Bénélux, il fut décidé qu'une rose serait dédiée à la Reine Paola. Bien entendu les paroles prononcées chez la Présidente des «Amis de la Rose» n'étaient pas tombées dans les oreilles d'un sourd... C'est la Reine qui choisit le nom très joli de «Rosalita» pour cet hybride de mosquata.

J.P.W. : *Voici bien sûr un beau succès à ajouter à votre déjà fabuleux palmarès. Mais, dites-moi, de tous ces succès lequel vous laisse le meilleur souvenir ?*

L.L. : Il m'est difficile de sortir une rose plutôt qu'une autre du lot. Mais à vrai dire

ce qui me donne aujourd'hui une grande joie, c'est d'avoir pu ignorer, à partir d'un certain moment de ma carrière, les «dadas» des jurys. Assez longtemps j'ai essayé de me plier au goût du jour en matière de roses, mais cela ne me donnait pas vraiment satisfaction. Aussi je me suis décidé à suivre mes goûts, à faire ce qui me plaisait. Finalement je suis arrivé à convaincre les jurys, à être reconnu par eux notamment par mes hybrides de mosquata, mes couvre-sol, mes roses de paysage. Alors je suis outré de lire dans une certaine presse française que ce serait les architectes-paysagistes qui auraient incité, poussé les semeurs à obtenir des roses de paysage. On retourne la situation ! C'est par des roses telles que «Rush» par exemple, que les paysagistes ont découvert l'existence de ce type de rosiers.

Méthode «Louis Lens» pour obtenir une floraison de Rosa gallica en septembre : Choisir un R. gallica de trois ans. Le placer en pot de terre cuite. Enterrer ce pot. Ne pas trop arroser. Une première floraison a lieu en début juin. Retirer le pot de terre, le placer dans un hangar bien aéré, laisser sécher l'ensemble jusqu'à ce que les feuilles fanent puis tombent. Tailler le rosier bien court. Arroser à l'eau tiède. En septembre on obtient une nouvelle floraison !



ZÉPHIRIN GRÉGOIRE

Jean-Pierre Wesel

I. DESCRIPTION

Arbre: de vigueur modérée à moyenne, surtout si cultivé en terre plutôt légère et contre un mur. En terrain trop lourd et en plein vent il a tendance à végéter et même à dépérir.

Rameaux: nombreux, moyens ou grêles, plutôt étalés, brun-verdâtre, coussinets développés.

Yeux: très gros (souvent aussi cette variété forme des boutons sur le bois de l'année), écartés du bois.

Feuilles: ovales ou ovales lancéolées, pointues, bords dentés ou crénelés, pétioles longs et grêles, bien stipulés.

Fruits: voir illustration.

-épiderme: lisse

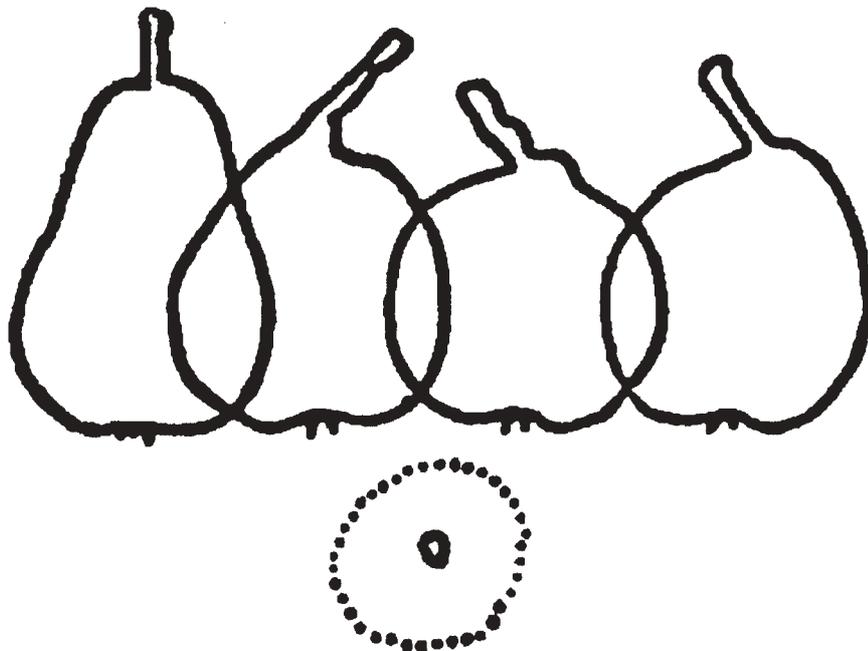
-grosueur: petite ou moyenne

-en pleine maturité, la couleur est jaune citron.

Qualité de chair: blanche, fine, fondante, beurrée, eau abondante, sucrée et très agréablement parfumée. Tous les pomologues sont unanimes pour la trouver de toute première qualité.

Maturité: octobre, novembre, mais les avis divergent, certains auteurs prétendent qu'elle peut se conserver jusqu'en février, ce que nous n'avons pas pu vérifier.





II. CULTURE

Très grande fertilité.

Préférer les expositions sèches (NE-E-SE).

Il faut tailler court et en février-mars, surtout si l'arbre est très fertile et faible. Vu la grande fertilité, il est bon d'éclaircir les fruits en juin. Les meilleurs résultats que nous avons obtenus l'on été en surgreffant des arbres palissés de douze ans d'âge. L'idéal étant d'utiliser une greffe intermédiaire avec une variété vigoureuse : St Remy - Beurré Hardy.

III. CARACTERISTIQUES DE FECONDATION

Floraison mi-tardive.

Qualité du pollen : bonne.

Partiellement autofertile.

IV. ORIGINE

Belge. Due au semis de Xavier Grégoire de Jodoigne, elle a fait son entrée dans le monde pomologique en 1843 et a été dédiée à un des fils de l'obteneur.

Parution : 1/1999

Parution : 1/2002

GRATIN DE POMMES

Matériel :

2 plats individuels en porcelaine à feu
batteur électrique

Marché pour deux personnes

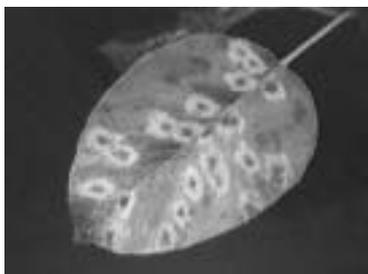
2 pommes à cuire fermes
65 g de beurre
2 cuillères à soupe de sucre de canne non raffiné
30 g d'amandes en poudre
2 œufs entiers
2 cuillères à soupe de crème épaisse
Cannelle

Préchauffer le four à 220°. Éplucher les pommes, diviser en quartiers, extraire le cœur, trancher et répartir dans les deux plats. Battre le beurre, 2 cuillères à soupe de sucre et les amandes en poudre. Incorporer les œufs puis la crème. Verser sur les pommes, saupoudrer la cannelle et le sucre restant. Cuire au four à 200° pendant 30 minutes. Refroidir. Tout aussi délicieux avec des noisettes en poudre ou des noix hachées.

Extrait de «*Pomme à croque*», de Nicole Darchambeau (Éditions Les Capucines, 15 rue des Capucines à Limelette)

LA ROUILLE GRILLAGÉE DU POIRIER

Françoise Van Roozendael



Depuis quelques années, une maladie se fait plus présente dans nos vergers. Nombreux sont nos membres qui trouvent au printemps, des feuilles de leurs poiriers présentant des taches rondes, jaunes à oranges, d'un diamètre pouvant atteindre 1 cm.

Ensuite, en juin-juillet, au même endroit que ces taches, se forment à la face inférieure des feuilles des excroissances rougeâtres, en fuseau d'où s'échappent des spores brun jaunâtre. A la fin de la saison, ces petites excroissances séchées rassemblées en plaques sont beige brun.

Il s'agit d'une maladie due à un champignon, la rouille grillagée du poirier. Ce champignon (*Gymnosporangium sabinae*) se développe en deux phases. La première a lieu sur le genévrier (*Juniperus communis*,

Juniperus oxycedrus et *Juniperus macrocarpa*) où le champignon trouve refuge pendant l'hiver. La deuxième se déroule sur le poirier.

La rouille grillagée du poirier est reconnue depuis des siècles comme étant une maladie du poirier et du genévrier en Europe, en Asie et en Afrique du Nord. Cet agent pathogène est limité aux espèces de *Pyrus*, de *Pyronia* et de *Juniperus* et à une espèce de *Cupressus*. Il s'est probablement introduit en Amérique du Nord avec l'importation de genévriers d'Europe.

Cette maladie n'est pas très grave, mais peut être favorisée par la présence proche de genévriers. Nous vous conseillons de supprimer rapidement les feuilles tachées ou en tout cas de les ramasser à l'automne et de les brûler. On peut appliquer un fongicide lors du débourrement et répéter le traitement dès qu'il y a des feuilles.

Signalons qu'il existe des variétés de genévriers résistantes à la rouille.



DANS LES PAS DE JEAN-PIERRE... J'AI GRAPPINÉ POUR VOUS

Sylviane Coutisse

Taille de formation des hautes-tiges du verger conservatoire

Comme vous avez pu le constater sur notre site internet ce mois, «taille tôt, taille tard, rien ne vaut la taille de mar(s)». Néanmoins, pour ceux qui craignent de ne pas bien distinguer les boutons à fleurs des bourgeons à feuilles, il est parfois préférable de différer la taille à la fin de ce mois.

Ce qu'il faut bien analyser avant de tailler.

L'histoire de l'arbre

En recherchant les traces des tailles des années précédentes, vous allez pouvoir évaluer ses années de formation et juger de l'opportunité de ces tailles pour les rectifier ; si les tailles précédentes ont été trop courtes, vous aurez trop de ramifications et il faudra les simplifier, si les tailles ont été trop longues, vous constaterez un dégarnissement des charpentières, revenez alors plus court, mais surtout, choisissez bien votre arbre à l'achat en fonction de ces critères.

La position des rameaux
Souvent, en regardant bien son jeune arbre, il vous dicte

la taille à lui appliquer et je trouve qu'il serait alors dommage de le contrarier ; par exemple, pourquoi vouloir faire une forme en étage à un jeune arbre qui spontanément présente un merveilleux goblet ? Mais dans les cas moins tranchés, à vous de choisir la forme opportune et rabattre les futures charpentières de 1/3 à 2/3 de leur longueur selon les cas.

Observez d'abord le rameau central, ou celui que vous allez utiliser comme tel.

Il est à supprimer si vous désirez conduire l'arbre en goblet.

Il est à tailler si vous désirez créer un étage supplémentaire.

Observez ensuite les latéraux :

S'il y a des rameaux trop vigoureux de l'année précédente, supprimez-les.

Parmi les rameaux vigoureux, vous choisirez les mieux placés pour assurer équilibre de vigueur et harmonie de position et vous supprimerez ceux qui rentrent dans la charpente.

S'il n'y a pas assez de rameaux vigoureux, vous en sélectionnerez de moins vigoureux, en les taillant un peu plus longs que les autres, quelques yeux selon la vigueur.

Quant aux rameaux faibles horizontaux, vous pouvez

choisir entre :

les supprimer pour favoriser les futures charpentières,

les conserver pour avoir du fruit plus rapidement et les supprimer ultérieurement.

À ne pas oublier au moment de la taille

A vigueur égale, favoriser les rameaux du bas de la couronne en les taillant un peu plus longs (2-3 yeux) que les rameaux supérieurs car les rameaux du centre, mieux nourris en sève, auront toujours tendance à pousser plus vigoureusement et d'autre part il faut fournir aux branches du bas le maximum d'air et de lumière pour qu'elles deviennent de solides charpentières.

Ecarter les branches encore souples par un système «D» (corde, bambou...) si l'arbre est trop refermé ou que des branches sont trop proches ou mal placées et en ayant soin de ne pas les blesser.

Toujours tailler sur un œil extérieur pour bien ouvrir la couronne

.Eborgner les 2 bougeons sous-jacents au bourgeon extérieur choisi de manière à éviter les ballais de sorcière en bout de rameaux.

Bien mastiquer les plaies des gros rameaux supprimés.



Taille des formes palissées à La Ramée

Principes

Vous avez bien choisi votre emplacement, protégé des vents et au S-E pour les variétés sensibles, vous avez creusé de grands trous et bien amendé votre sol en fonction d'analyse, vous avez décidé de la forme et à chaque taille, c'est elle qui doit vous guider dans le choix des bourgeons. Vous êtes fins prêts à recevoir les quelques observations qui pourront vous aider à créer la forme palissée de vos rêves.

La sève ayant toujours tendance à favoriser les branches centrales et verticales, c'est à vous que revient d'établir l'équilibre, car c'est de la formation que découle la vie future de votre arbre et la facilité de votre travail ultérieur d'entretien.

Pour établir ou corriger cet équilibre, vous avez principalement trois techniques à votre disposition : La taille, l'arcure, l'incision.

Travail sur les charpentières

En formation, toutes les charpentières doivent être raccourcies d'un tiers ou plus mais toujours en adaptant la longueur à la vigueur

du rameau, pour provoquer le développement des latérales qui sont le support de la fructification, même et surtout si les rameaux vous semblent particulièrement vigoureux et «prêts à l'emploi».

Il est primordial que les charpentières des formes symétriques soient semblables. Si à l'achat ou plus tard vous constatez qu'une des 2 (U simple) ou des 4(U double ou palmette) a poussé plus vigoureusement, vous pouvez la tailler un peu plus court que les autres ou la pencher momentanément (le temps que l'équilibre se rétablisse) pendant que vous redressez momentanément l'autre branche trop faible ; au besoin, vous pouvez utiliser les deux techniques à la fois. A l'inverse, vous taillerez une branche trop faible plus long et vous pourrez la redresser momentanément, même si elle est destinée à être oblique ultérieurement. Surtout, ne laissez pas la branche se terminer par un bourgeon à fleur.

Si vous constatez qu'il n'y a pas assez de latérales au bas des charpentières, dans certains cas, vous pouvez carrément redescendre sur des branches plus basses mais parfois, vous pouvez faire une petite incision en « lune » dans l'écorce, au-dessus d'un œil latent et

trois petites incisions verticales sous l'œil pour favoriser l'accumulation de sève brute et le développement de l'œil en rameau.



Puisqu'on parle d'incision, j'en profite pour vous donner un petit conseil : quand vous voudrez favoriser, plus tard, la fructification, vous pourrez aussi utiliser l'incision, mais celle-là, vous la ferez sous l'œil, pour accumuler la sève élaborée



Si vous avez prévu de conduire vos arbres en cordon horizontal, recourbez vers le haut la tête de la branche conduite à l'horizontale sur un bambou piqué dans le sol à 45° car une branche dont la tête retombe va s'affaiblir et finira par mourir.



Si le mur dont vous disposez n'est pas assez haut pour conduire certaines variétés, ex. Beurré Hardy, vous pouvez conduire votre arbre en zig-zag plutôt qu'à la verticale pure.

Travail sur les latérales .

C'est principalement les latérales qui deviendront les rameaux fructifères. Gardez précieusement intactes vos petits rameaux sains peu vigoureux, ce sont souvent des cadeaux du ciel. Par contre, supprimez ou arquer selon le cas, ceux qui filent énergiquement à la vertica-

le. Quant aux latérales vigoureuses, raccourcissez-les d'autant plus qu'elles se trouvent près de l'extrémité, car c'est là, ne l'oubliez jamais que la sève va se diriger et que les rameaux risquent d'être trop vigoureux

Une taille n'est jamais définitive, l'évolution de chaque branche doit être suivie, rectifiée par les pincements et tailles en vert notamment et dont nous vous parlerons dans notre prochain bulletin.

Conclusions

C'est toujours la main du maître qui fait le choix de la longueur de taille (de 1/3 à 2/3 de la branche) et le maître c'est vous. Si vous désirez affiner votre doigté, nous serons toujours heureux de vous rencontrer lors de nos visites de vergers.

FLORE & POMONE

sur Internet

Venez nous retrouver à l'adresse
<www.floreetpomone.be>

Des infos,
des conseils,
la possibilité de vous exprimer,
nos prochains rendez-vous....

(Pour cette année, certaines fiches pomologiques et/ou dossiers techniques seront en cours de réédition).

pomone@tiscalib.be

Paru dans le numéro 2/2003

Lë mauvë dë m'djardén

*C'est twè, manèt mauvë, quë mindjes totes mès cèrîjes !
Et staurer lès bètchîyes pa-t't-avau tot l' djardén ...
Et sè m' bia blanc lénçou, solévè pa l' vint d'bije,
T'as chëté à trwès places ! El èst tot massacrè.*

*C'est co twè quë m' dëspiètes, one miète dëvant cénq eûres:
Të chëfêles èt të ris, të mi nes one télé arèdje
Quë tos lès-otes mouchons dëv'nèt sèrer leû bètch
Et ratinde po polè fé soyè leû bouneûr.*

*Sè t'daubores mè bouwéye, sè të m' twèses, l' air mokeûr,
Sè t' tchantes fwàrt, djè t' pardone ! T'èl fais dë sè bon coeûr !
Et lès cèrîjes, mon diè, min me sè djè t'fai on pougn,
Djè dirè, come mè-y-ome: «E faut bèn qu' tot l' monde mougne».*

O. Coutisse-Uyttebrouck,
Gailleroux-Jodoigne
10 juillet 1997

O. Coutisse-Uyttebrouck,
Gailleroux-Jodoigne
10 juillet 1997

Le merle de mon jardin

*C'est toi, vilain merle, qui mange toutes mes cerises !
Et répands les béquetées à travers tout le jardin
Et sur mon beau drap de lit, soulevé par la bise,
Tu as crotté trois fois ! Il est tout massacré.*

*C'est encore toi qui m'éveilles, un peu avant cinq heures :
Tu siffles et tu ris, tu mènes un tel vacarme
Que tous les autres oiseaux doivent fermer leur bec
Et attendre pour pouvoir faire savoir leur bonheur.*

*Si tu barbouilles ma lessive, si tu me toises, l'air moqueur,
Si tu chantes fort, je te pardonne ! Tu le fais de si bon cœur !
Je dirai, comme mon homme : « Il faut bien que tout le monde mange ».*

Traduction de Sylviane Coutisse



Merle.

FLORE & POMONE

asbl

fête ses 15 ans

**Le dimanche 17 octobre
de 10 à 17 h**

Salle Communale de Marilles, rue de Hannut n° 36
1350 Orp-Jauche

CONFÉRENCES

- 13h30 M. Jean-Pierre Wesel, *Historique de Flore & Pomone et du Verger Conservatoire*
14h30 M. Marc Lateur, *Les poires de Jodoigne*
16h M. Jean-Pierre Wesel, *Roses et Parfums*



VENTE

- de fruits de notre Verger Conservatoire
- d'arbres fruitiers
- de livres spécialisés

PRÉSENTATION

- des activités de l'asbl

EXPOSITION ET VENTE

- de l'Apiculteur du Verger

TOMBOLA

PETITE RESTAURATION

Entrée gratuite